

Carrière et amis consulaires de Pline

Quand on aborde la vie et la carrière de Pline, on profite du rare apport de deux sources hétérogènes. En premier lieu, la longue lettre du neveu, orateur et consul (3, 5). Mais, attention, cette lettre est consacrée aux écrits du procureur, à ses méthodes de travail, à son train de vie. Des postes qu'il a gérés, assez nombreux, il n'en ressort que deux comme tels: le commandement d'une aile de cavalerie et la procuratèle en Tarraconaise, tous deux introduits incidemment, en relation avec ses oeuvres littéraires.

Par contraste, de précieux détails éparpillés dans la vaste *Encyclopédie*. Les glaner, les trier et les mettre en ordre, voilà le mérite de Münzer en 1899, dans les *Bonner Jahrbücher*¹. Enquête conduite «magistralement», selon la phrase du regretté H. G. Pflaum qui n'enregistra que très peu de divergences. Par conséquent, Pflaum pouvait se permettre, à bon escient, une économie marquante: seulement trois pages pour Pline². Comme notre ami, vers la même époque, j'ai moi-même suivi Münzer, à de rares exceptions près. C'était en marge de Tacite, car on avait besoin pour l'historien du père qui nous échappe³. Ensuite, en 1969, une étude compréhensive dans les *Harvard Studies*⁴.

Entre temps plusieurs thèses de Münzer avaient subi des réserves ou même de vrais assauts. Notamment de la part de Ziegler en 1951, dans la *Real-Encyclopädie*⁵. D'autres savants prèrent leur concours⁶. Il y en avait sans

1 F. Münzer, *Bonner Jahrbücher* CIV (1899) pp. 67-111.

2 H. G. Pflaum, *Les carrières procuratiennes équestres* I (1960) n. 45.

3 *Tacitus* (1958) pp. 60-63.

4 *HSCP* LXXIII (1969) pp. 201-36 = *Roman papers* (1979) pp. 742-73.

5 K. Ziegler, *RE* 21 (1951) pp. 273-80.

6 A. N. Sherwin-White, *The Letters of Pliny* (1966) pp. 219-22.

doute qui ignoraient la baisse dont souffrait la *RE* dans ses articles de prosopographie dès la disparition de Münzer et de Groag.

Autorité et tradition recèlent des hasards et des périls. Il y a un siècle, Mommsen attribua à Pline une inscription trouvée à Aradus en Syrie. L'officier en question avait rempli plusieurs charges militaires dans l'Orient, entre autres celle d'adjoint auprès de Ti. Julius Alexander dans la phase finale de la Guerre des Juifs. Il s'appelait «Jinius Secun[du]s»⁷. Enfin un document —qui s'avéra une déception.

En effet, aucune trace chez Pline d'un séjour dans aucun des parages d'Orient; et pour suppléer le nom, pourquoi Plinius, assez rare hors d'Italie transpadane, plutôt que Caminius, Cominius, Gabinius, Geminius, Licinius, Titinius? Préférables, mais pas du tout légitimes, seraient un Gabinius dont l'ancêtre devrait nom et *civitas* à A. Gabinius, proconsul de la Syrie (cos. 58 a.C.) ou un Licinius, en vue d'un P. Licinius Secundus, procureur en Crète sous Néron⁸.

Dessau, on le constate, ne daigna pas d'accueillir ce document dans ses *ILS*. Qu'il suffise donc de citer l'épithaphe lapidaire de l'ami Pflaum «*les erreurs d'un grand savant lui survivent longtemps*». Néanmoins, on nous rabâche toujours l'homme d'Aradus, avec une désinvolture à faire frémir⁹. Pitié, pitié, pour «*le confrère innocent ou le naïf élève*».

Après l'avertissement salubre (et trop solennel) entrons en matière avec le service militaire du jeune officier (né en 23 ou 24). Sommairement dit, il parcourut trois étapes entre les limites des années 47 et 58, chacune sur le Rhin, sous quatre légats consulaires. D'abord en Germanie Inférieure sous Domitius Corbulo, en Germanie Supérieure sous Pomponius Secundus (? 47-51), enfin, après un intervalle, en Germanie Inférieure sous Pompeius Paullinus suivi de Duvius Avitus (? 55-58).

⁷ OGIS 586 = IGR III, 1015.

⁸ PIR², L 242.

⁹ J. Beaujeu, *Pline I* (Paris, Belles Lettres, 1950) p. 9; K. Ziegler, *RE* 21 (1951) pp. 277-80; R. Hanslik, *Anzeiger für die Altertumswissenschaft VIII* (1955) p. 193; XVII (1964) p. 1. Et par la suite et récemment d'autres savants.

Entre parenthèses, un petit morceau d'annotation qui ne manque pas d'utilité. Dans sa forme développée la *militia equestris* se définit comme les trois étapes *praefectus cohortis*, *tribunus militum*, *praefectus alae*. Mais il ne paraît pas que la carrière de Pline ait été conforme à ce schéma. L'Empereur Claude l'avait bousculé. Erudit et brouillon, féru d'antiquité, Claude se reporta aux origines du service militaire et accorda la primauté au tribunat. Erreur flagrante, et transitoire. Le chevalier tribun n'est qu'un parmi cinq auprès d'une légion tandis que le *praefectus equitum* est à la tête d'une unité indépendante.

Donc, conséquence pour le déroulement de la carrière de Pline:

1) *Praefectus cohortis* sous Corbulon.

2) Préfet commandant une aile sous Pomponius Secundus. C'est à Pomponius qu'il dédia son traité *De iaculatione equestri*, comme le signale la lettre du neveu.

3) Tribun à la fin dans une légion sur le Rhin inférieur. Or, dans la préface de l'*Encyclopédie*, Pline rappela avec complaisance le *contubernium* qu'il avait partagé avec Titus —lequel selon Suétone avait été tribun *et in Germania et in Britannia* (*Divus Titus* 4, 1). Le mot *contubernium* s'interprète strictement: sous le même toit, dans le même quartier général.

Si on est d'accord avec ces déductions, il en ressort des précisions nouvelles —et multiples. On situe les trois postes de Pline, on encadre par surcroît le tribunat d'un *laticlavius*, fils de sénateur. L'amitié de Titus sans doute. Cependant à cette époque le père de Titus, sans emploi depuis son consulat (en 51), n'exerçait pas beaucoup d'influence. Mais l'homme sagace connaît bien les vicissitudes de la vie politique sous les Césars.

Maintenant, pour nous retremper dans le fleuve du discours, les quatre légats sur le Rhin. Avec Corbulon, il est vrai, pas d'attaches personnelles et vérifiées. Mais bien autre Pomponius Secundus, dramaturge de haute précellence et critique littéraire. C'est Pline qui écrira sa biographie. Ce n'est pas tout. Pomponius avait pour mère l'illustre Vistilia, femme de bonne souche ombrienne. Son «record matrimonial» jette une lumière quelque peu ambiguë sur

les préoccupations de César Auguste, visant à la moralité et la démographie. Mariée six fois (Pline lui-même est témoin, *NH* 7, 39). D'où une ribambelle d'enfants, parmi eux Pomponius, Corbulon, Caesonia, la femme de **Caligula**.

Restent Pompeius Paullinus et Duvius Avitus, avec lesquels l'intrigue commence à se corser. Gens de Narbonnaise, tous les deux, Paullinus était citoyen d'Arles (colonie romaine). Il n'empêche qu'il a eu des ancêtres vêtus de peaux de bêtes sauvages, dit Pline, en rappelant le service d'argenterie massive qu'il avait apporté avec lui. De Duvius Avitus aussi la patrie est connue: Vaison des Voconces. Voconce de même était Afranius Burrus, choisi déjà pour commander la Garde Prétorienne par Agrippine en 51 —sans elle condamné à moisir «dans les honneurs obscurs de quelque légion» (du moins selon l'expression de Racine). Quant à Paullinus d'Arles, Sénèque avait épousé sa soeur.

Ainsi s'amorce une alliance de *boni viri et locupletes*, la fine fleur des aristocraties de l'Ouest romain. Agissant en parfait accord, Sénèque et Burrus dirigent les premières années de Néron. La conjoncture favorisait Pline —et d'autres. Avec Pline on serait tenté d'évoquer un certain Cornelius Tacitus, *procurator Augusti* dans la *Provincia Belgica*.

Son service terminé, Pline rentre en Italie. Il a vu l'éclipse du soleil au mois d'avril 59, en Campanie. Qu'attendait-il de son séjour auprès des armées, et des appuis qu'il y avait acquis? Peut-être un poste civil. Mais la saison n'allait pas devenir tellement propice. Déjà en baisse, la puissance de Burrus et de Sénèque se désagrègera. Par contre, la *factio* fondée par Lucius Vitellius (*cos. ter.*) se ranime et se fait sentir. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que ces développements aient nui aux ambitions de Pline. Une procuratèle en Afrique n'est pas exclue. Néanmoins, on pourra la mettre une douzaine d'années plus tard, vers 72. Ce que nous savons, c'est la retraite, une retraite studieuse. Il écrivait —sur la grammaire, sur la formation de l'orateur. Les années néroniennes décourageaient tout genre *paulo liberius et erectius*. L'histoire était périlleuse pour un écrivain.

L'avènement de Vespasien le remit en selle. La course

est bonne, les prévisions excellentes. Voici une succession de quatre procuratèles d'après la table dressée par Münzer:

1) *Narbonensis*, à la suite de Valerius Paullinus de Fréjus, un ami de l'Empereur et dont le fils deviendra consul.

2) *Africa*. Beaucoup de détails précis, par exemple, avec *vidimus*, la tribu désertique des Psylli. Et on n'omettra pas l'anecdote: la femme de Thysdrus qui le jour de sa noce se mue en mâle et devient L. Considius (7, 36).

3) *Tarraconensis*. Le seul poste certifié. Ajouter que l'auteur donne les chiffres pour le Nord-Ouest dans le recensement de 73/4 (3, 28). En cette occasion le légat consulaire était Vibius Crispus (*cos. II suff.* 74).

4) *Gallia Belgica*. Quatre charges remplies dans les années 70-76, c'est excessif dans une carrière équestre, selon certains critiques. Remarquons en passant qu'il n'y avait pas de règles, seulement des régularités. Un nouveau règne comporte des promotions rapides, et on peut découvrir sans effort des cas parallèles.

D'autres opportunités s'ouvrirent. Vespasien en 73/4 offrit comme censeur le rang de sénateur à plusieurs *procuratores Augusti*. Il y en avait qui optèrent pour l'*honesta quies* (terme presque technique). Si Pline a eu le choix, s'il renonça, ce n'était pas pour s'enliser dans l'*otium*, même l'*otium* d'un intellectuel acharné. En outre, les devoirs d'un administrateur (de nos jours souvent surestimés) n'empêchaient pas les recherches scientifiques ou littéraires. Au contraire, d'amples loisirs.

Pline atteint la Belgique, une des positions-clé dans la hiérarchie. Ce procureur n'était rien moins que l'intendant général des deux armées du Rhin. Il primait, par exemple, le gouverneur d'une province telle que les deux Maurétanies; et il pouvait accéder à un emploi de haut prestige à Rome, dans l'ambiance de César, de la Cour, des sources cachées du pouvoir.

Chance ou faveur aidant, Pline aurait pu devenir préfet de police (*praefectus vigilum*). Ce n'est pas exclu. De l'autre côté, une absence de six ans dans les provinces aurait nui —ou les opérations d'un groupe d'arrivistes supé-

rieurs qui avait déjà accaparé des points stratégiques sur la route qui conduit aux sommets de la carrière, à l'Égypte et à la Garde. Lorsqu'il périt sous le Vésuve en 79, Pline commandait la flotte impériale à Misène. A première vue, quoi de plus prometteur? L'analyse des carrières s'inscrit en faux. Plutôt un cul-de-sac.

L'Empereur Vespasien, par la superficie rassurant, tolérant, sympathique, était quand même un vieux routier de la politique, peut-être un faux bonhomme (il fallait survivre); et dans son fils, *amor ac deliciae generis humani*, quelques-uns devinaient l'acabit d'un deuxième Néron. On tenait Pline sans doute en haute estime. Nonobstant, les propres qualités de Pline pouvaient le servir mal. Manquant de souplesse, il était quinquagénaire, étape de vie difficile dans n'importe quel métier. Un amour passionné de science et de vérité est loin de nous faire apprécier dans les bureaux —ou dans les coulisses. Un ancien militaire doublé d'un polymathe, c'est beaucoup.

Le discours, il faut bien l'avouer, a dévié quelque peu du thème indiqué. On a dû déblayer le terrain, ériger des travaux d'approche, peut-être outre nécessité. On a signalé les quatre légats sur le Rhin, bien sûr. Ce n'est pas assez. Il faut compter avec la période de retraite, avec les neuf ans d'activité de 70 à 79. Obstacle pénible —les données manquent.

Que faire? Attaquons le problème sur le flanc, suivons la stratégie de l'approche indirecte. C'est-à-dire, ayons recours aux lettres du neveu. En très jeune âge, il avait perdu son père qui, magistrat à Côme, n'aurait pu être de beaucoup d'aide pour l'apprenti-sénateur. Il a besoin de répondants, il les trouve parmi des compatriotes qui ont déjà poussé loin dans le chemin des honneurs. Compatriotes, oui. Mais dans quelles villes, dans quelles régions dans la vaste Transpadane, zone qui s'étend des Alpes Cottiennes à celles Juliennes, de Turin à Trieste? D'après les personnes que fait connaître la correspondance, les limites se laissent définir: brièvement, Verceil et Vérone.

Trois *virī consulares* s'offrent, spontanément, amis et protecteurs du jeune Pline dans sa carrière de sénateur. Aucun besoin de solliciter leur appui. Il les avait hérités

de son oncle et père adoptif. Illustres vieillards tous les trois, ils ont joui d'une longue survivance. Comme on les connaît assez bien, on passe vite sur les détails en dépit de plusieurs problèmes.

1) L. Verginius Rufus (*cos.* 63), de Milan, centre économique du pays; dans l'année 68 il avait frisé la pourpre, la motivation de ses doutes étant facile à comprendre: *equestri familia, ignoto patre* dira Tacite. C'est lui que le jeune Pline reçoit comme tuteur, pas le frère de sa mère. Voué à une longue retraite après 69, Verginius en sortait toujours pour prêter main forte aux candidatures du jeune sénateur. Consul pour la troisième fois en 97, il succombe vers la fin de l'année, âgé de 83 ans.

2) T. Vestricius Spurinna (*cos. II suff.* 98). La patrie reste à établir. En raison de sa nomenclature, d'aucuns se prononcent avec confiance pour l'Etrurie. En l'occurrence, l'argument ne s'impose pas. Le milieu paraît quand même transpadan. Délicieux tableau chez Pline des journées de ce vieillard robuste et débonnaire: les exercices du corps, la poésie légère, etc. (3, 1).

3) Q. Corellius Rufus (*suff.* 78). Pour la patrie se recommande *Laus Pompeia (Lodi)*, dans le «pays Plinien». Une de ses soeurs était liée de longue date avec la mère de Pline, et une soeur de sa femme Hispulla avait épousé Calpurnius Fabatus, de Côme, grand-père de Calpurnia, la troisième femme de l'orateur.

D'une lettre de Pline (3, 5) il ressort que Corellia Hispulla, fille du consulaire, était la femme d'un Neratius, de Saepinum dans le Samnium —soit Marcellus (*suff.* 95), soit Priscus (*suff.* 97).

Après la Transpadane, la Narbonnaise s'insère avec Sex. Julius Frontinus, consul pour la troisième fois en 100. Lorsque pour Pline arriva la saison de briguer un sacerdoce, Frontin, *vir princeps*, donnait toujours son suffrage pour l'augurat; et effectivement, après sa mort, Pline devint augure à sa place (4, 8, 3). Frontin avait commencé dans la *militia equestris*, comme officier en Orient sous Corbulon, à ce qu'il paraît: un de ses écrits rapporte un détail pittoresque sur la prise de Tigranocerta (*Strat.* 2, 9, 3).

Pour sa patrie, des indices nous mènent vers Vienne, ce foyer renommé de sénateurs.

Jusqu'ici, des consulaires. Il serait loisible d'évoquer quelques chevaliers qui détenaient les grands *officia* pendant le règne de Vespasien. Par exemple, Valerius Paullinus, qui deviendra Préfet d'Égypte avant 79, dépassant de loin, notons-le bien, l'amiral Pline. Son fils (*suff.* 107) se repère parmi les intimes du neveu. Un autre Narbonnésien est sans doute Julius Ursus, *praefectus annonae* à Rome, auquel échut un destin prodigieux. Après l'Égypte et la Garde, Ursus entra au Sénat (*consul suffect* en 84), pour finir *consul tertio* en 100 (remplaçant Frontin comme collègue de Trajan). Par son testament il transmet son nom à Julius Servianus (*suff.* 90), sûrement apparenté et peut-être un neveu. Grâce aux bons offices de Servianus, Pline en 98 reçut un privilège de la part de l'Empereur (10, 2).

Il est temps de rentrer en Italie transpadane et de se reporter vers les liens de famille, thème entamé avec Corellius Rufus. Dans les ordres supérieurs, mariage veut dire *decus ac robur*. En outre, inévitable. Le neveu aura pris femme trois fois. Pour l'oncle, aucune trace — et aucune curiosité chez les savants qui interrogent sa biographie. Ils se sont peut-être cantonnés dans la prévention que Pline, tel que nous le connaissons, était une espèce de «célibataire né».

Cherchons la mariée. La piste n'est pas méconnaissable. Dans l'ascension sociale, on envisage d'abord une **alliance** dans le pays même, dans une famille bien nantie. Voici au hasard un fil à suivre. Dans la correspondance de **Pline**, six femmes reçoivent des lettres, toutes apparentées, de proche ou de loin. Aucune exception. Mais il y a aussi la lettre adressée à Cottia, conjointement avec Vestricius Spurinna, son époux (3, 10). L'auteur, il est clair, se plie à une convention délicate d'ordre social.

Une conjecture s'insinue, anodine et réconfortante. Au début de sa carrière ou peut-être après un délai, l'oncle avait trouvé l'épouse dans un milieu assorti. Trois familles de la Transpadane ont été mises en vedette, celles de **Ver-ginius**, Vestricius, Corellius.

Epilogue

Nous voilà arrivés, non sans détours, au terme d'une exégèse sommaire et ramassée. Elle portait sur la Transpadane, que le neveu dénommait *illa nostra Italia!* Il n'aura pas échappé à mes auditeurs que je m'ingénie à embrigader les gens de Narbonnaise. Ce qui ne devra pas rebuter. La *provincia* est de toutes les façons congénitale aux Plinii. L'oncle souligne la *virorum morumque dignatio* qui fait la renommée de la Narbonnaise (3, 29). Ajoutons pour conclure le témoignage du neveu, voilé, d'autant plus expressif. C'est une anecdote que lui raconte un ami. Aux *ludi circenses* un *eques Romanus* l'aborde, un homme cultivé, lequel *post varios eruditosque sermones* ne sait dissimuler sa curiosité. Il pose la question: *Italicus es an provincialis?* (9, 23, 2). Vous devinez qui était cet ami.

Sir RONALD SYME
Wolfson College, Oxford